

LE MIRAGE DE L'IDENTITÉ

Dans la culture japonaise, les esprits prennent toutes sortes d'apparences. Ici, un renard. Une illustration contemporaine de l'artiste Yuji Moriguchi intitulée «A Willo-o'-the Wisp».



Japon le monde flottant du sexe

Agnès Giard, célèbre blogueuse installée à Genève, publie

«Les histoires d'amour au Japon», pays où amour et sexualité se confondent. Avec elle, découverte des mythes charnels de l'archipel.

JULIEN BURRI

Ce livre ne donne pas de recettes pour des orgasmes plus intenses. Il revisite l'amour nippon, tel qu'il s'écrit et se réécrit depuis des siècles, du théâtre kabuki au roman, des légendes aux mangas, du cinéma à la poésie. «L'amour, pour les Japonais, c'est comme les nouilles instantanées, explique Agnès Giard. Cela dure quelques minutes, quelques heures, >>>

YUJI MORIGUCHI

>>> voire quelques jours. Sismique, mais fugace!» L'auteure du blog «Les 400 culs» sur le site de *Libération*, 44 ans, riante et cultivée, ôte un bonnet à l'effigie d'une tête d'ours et nous rejoint à la brasserie genevoise du Remor. Les occupants des autres tables tendent l'oreille. «L'amour ne doit pas être formulé, mais vécu. On ne dit pas l'amour, on le fait. Dire "Je t'aime" pour les Japonais, ce serait comme épingler un papillon, fixer ce qui est évanescant.» Dans le privé, comment la Française, amoureuse d'un Valaisan, conçoit-elle le couple? «Nous avons beau manger, nous avons de nouveau soif et faim. Quand il n'est pas là, il me manque. Même quand il est là, il me manque. J'ai faim, tout le temps, et j'ai peur.» Parenthèse close.

L'écrivain a recueilli plus de 100 histoires souvent sanglantes, qui bruissent de passions et de coups, où les corps tressaillent et s'entrechoquent, et où l'amour paraît, paradoxalement, pour nos yeux occidentaux, souvent contrarié. Comme s'il était plus sublime encore d'être empêché.

PROFIL



AGNÈS GIARD
Blogueuse pour *Libération* et écrivain née en 1969 à Vannes, elle vit à Genève. Elle a déjà publié *L'imaginaire érotique au Japon* (Albin Michel), *Le dictionnaire de l'amour et du plaisir au Japon* et *Les objets du désir au Japon* (tous deux chez Drugstore).

A la frontière du songe. Chapitre après chapitre, on y explore un érotisme qui excède largement le fantasme de l'écolière. Le désir adopte toutes les formes... «Il n'existe pas, au Japon, d'opposition entre les humains et les animaux, ni entre les objets, poursuit Agnès Giard. Toutes les choses sont animées par la même énergie de vie qui traverse aussi les arbres, les grottes, les cascades et les pierres. Dans cet univers, des serpents peuvent tomber follement amoureux de jolies paysannes et des grues peuvent devenir les épouses de pauvres cultivateurs...»

Les histoires d'amour au Japon, livre somme, ressemble aux petits papiers japonais dont Proust parle au début de *La recherche*. À peine plongés dans l'eau, ils se déplient, s'ouvrent, grandissent, «deviennent des fleurs, des maisons, des personnages». Un archipel. Pour *L'Hebdo*, l'auteure revient sur cinq de ces mythes, parmi les plus éloquents et les plus beaux.



LA JALOUSIE AMOUREUSE Une autre forme d'amour... «Red Moon» du même Yuji Moriguchi. En bas, une variété d'amaryllis qui symbolise l'au-delà au Japon.

L'AMANT MYSTÉRIEUX

Une jolie fille est visitée chaque nuit par son amant, sans le voir. Pour savoir qui il est, pendant que le mystérieux visiteur est endormi, elle coud un point de croix sur son col avec un fil de chanvre rouge. Puis elle s'endort à son tour. Au lever du jour, elle se retrouve seule, suit le fil de chanvre qui la conduit jusqu'au pied d'une montagne. Parvenue au seuil d'une grotte, elle entend son amant se lamenter: «Je ne pourrai plus jamais te revoir.» Rampant hors de la grotte, il lui apparaît alors sous la forme d'un serpent ensanglanté, une aiguille plantée entre les deux yeux. «Je ne t'en veux pas, lui dit-il, d'une voix mourante. Prends bien soin de notre enfant.» «Cette légende amoureuse s'inscrit dans un vaste répertoire d'histoires de gendres

serpents qui enroulent leurs anneaux sur le corps blanc de leurs amoureuses et qui viennent, nuit après nuit, se lover autour d'elles, explique Agnès Giard. Jusqu'à ce qu'un enfant surnaturel naisse de leurs unions sinueuses!»

L'AMOUR ÉTERNEL

Le thème de l'amour qui ne finit pas évoque le geste d'Abe Sada, la plus célèbre criminelle de l'archipel. En 1936, elle a étranglé son amant au moment de l'orgasme, avant de lui trancher les parties génitales pour les emporter avec elle. «Elle est devenue une héroïne, immortalisée au cinéma par le film *L'empire des sens* de Nagisa Oshima. Elle a voulu suspendre pour l'éternité l'érection de son amant. Eterniser à jamais leur union», raconte Agnès Giard.

L'AMOUR RETARDÉ

«Il y a au Japon un diktat du plaisir et il est très mal vu de dire "non". Si on ne fait pas l'amour, cela veut dire qu'on refuse de reproduire la mission d'ordre divin qui nous est donnée à tous: créer le monde», analyse l'auteure. Pour rappel, le monde est le fruit des ébats de deux dieux, Izanagi et Izanami. «Par conséquent, la sexualité n'est pas transgressive, donc excitante, comme dans le monde judéo-chrétien. La transgression se situe dans la non-réalisation du plaisir, dans le prolongement de la séparation.» Il faut savoir attendre, quitte à devenir fou, comme le raconte l'histoire du *kinuta*, adaptée au théâtre nô par un dramaturge du XIV^e siècle, Zeami. *Kinuta*, comme le battoir dont les femmes se servaient dans le Japon ancien pour attendrir les étoffes de soie et les rendre plus douces qu'une peau de bébé. «Une femme attend le retour de son époux. Au bout de trois ans de solitude, elle essaie de calmer sa douleur en battant le vêtement de son mari à coups de *kinuta*. Elle le frappe pour se venger, pour mimer le choc répétitif d'une union. Pour rythmer les battements de son cœur et se maintenir en vie. Lorsque le mari revient, il est accueilli par un spectre qui frappe un vêtement vide en pleurant...»

LE FANTÔME DE L'AMI

«Le rendez-vous aux chrysanthèmes», célèbre conte d'Akinari Ueda, auteur du XVIII^e siècle, narre un amour viril. Il s'inspire d'un poème chinois du XVI^e siècle >>>

PATEK PHILIPPE MUSEUM

500 ANS
D'HISTOIRE
DE LA MONTRE

Chefs-d'œuvre de l'horlogerie datant du XVI^e au XX^e siècle



Montre pendentif en platine, émail bleu-gris et diamants
Patek Philippe & Cie, Genève, 1909



Montre « chinoise » avec répétition à quarts, automates et musique
Piguet & Meylan, Genève, vers 1815

SAMEDI: VISITE GUIDÉE
EN FRANÇAIS À 14H00, EN ANGLAIS À 14H30

Heures d'ouverture : mardi-vendredi: 14h00-18h00
samedi: 10h00-18h00

Rue des vieux-grenadiers 7 – Plainpalais – Genève
Téléphone +41 (0) 22 807 09 10 www.patekmuseum.com

>>> et a été porté au cinéma par Nagisa Oshima, encore lui.

«Jusqu'au XIX^e siècle, des hommes vivaient en couple au Japon. Ils se mariaient. C'était parfaitement admis. Puis le gouvernement l'a interdit, pour ne pas passer pour barbare aux yeux des Occidentaux», commente Agnès Giard. L'histoire est celle d'un jeune lettré, Hasebe Samon, qui rend un jour visite à un ami. Celui-ci héberge un voyageur inconnu, malade, qui semble sur le point de mourir. «Saisi de pitié, Samon se met en tête de soigner ce samouraï, avec qui, progressivement, il noue une relation d'intime confiance...», résume l'auteure. «Lorsque le guerrier, ayant retrouvé la santé, songe à reprendre la route, les deux hommes échangent un serment: ils se donnent rendez-vous l'année suivante, le neuvième jour du neuvième mois, qui correspond à la fête du chrysanthème. Mais le guerrier, l'année suivante, ne vient pas au rendez-vous. La nuit, Samon distingue une forme qui s'avance vers lui. Versant des larmes de joie, il reconnaît son tendre



AMOURS INCANDESCENTES Illustration récente de Yuko Shimizu pour la série de comics «The Sandman» de Neil Gaiman.

ami! Le samouraï, plein de tristesse, raconte qu'il a été retenu prisonnier dans une geôle. Le seul moyen de respecter son engagement, et de retrouver celui qu'il aimait, était de se donner la mort. Son

corps s'efface, laissant Samon seul face au vide.»

L'ÉPOUSE DÉVOUÉE

En 1931, Chiyoko Inoue, l'épouse du lieutenant Seiichi Inoue de la 37^e division d'infanterie d'Osaka se donne la mort avec un sabre le jour qui suit le départ de son mari au front. «Les médias de l'époque s'emparent de l'affaire. Chiyoko devient *Shōwa no reppu*, une "femme extraordinaire de l'ère Shōwa". Deux films mettent en scène son sacrifice. L'un d'eux s'intitule *La mort comme cadeau d'adieu* (*Shi no senbetsu*). Suivant son exemple, d'autres femmes se suicident ou tentent de le faire afin d'accompagner l'effort de guerre. Elles se tuent dans le but de libérer leurs époux de toute appréhension face à la mort et pour qu'ils partent au combat sans crainte. Pourquoi tenteraient-ils de rester en vie? Personne

ne les attend à la maison. Ils n'ont plus rien à perdre.» ◊

«Les histoires d'amour au Japon, des mythes fondateurs aux fables contemporaines». D'Agnès Giard. Glénat, 510 p.

Quand la blogosphère parle de «cul»

Agnès Giard s'est fait un nom grâce à son blog, «Les 400 culs», où elle se demandait récemment «Pourquoi nous cachons-nous pour jouir» ou «Jusqu'où peut-on aller trop loin» dans la représentation de la zoophilie. Une parole libre et érudite, qui touche une grande audience. Mais voir des femmes parler même sérieusement de sujets «lestes» ne va pas encore de soi. «Des lecteurs étaient certains que j'étais un homme. Ils ne pensaient pas qu'une femme pouvait écrire comme je le fais, utilisant le mot "vulve" au lieu du mot " chatte", par exemple. On pense toujours qu'une femme doit être romantique, mettre les choses à distance pour les adoucir... Les clichés habituels!» s'agace l'au-

teure. Au XXI^e siècle, la parole est-elle libre? «On est en train de s'enfoncer dans une distinction de plus en plus forte entre les hommes et les femmes. Une vision essentialiste, digne du XIX^e siècle! Cela me déprime. Je suis venue en Suisse pour fuir ce climat français délétère! On s'en fiche que ce soit un homme ou une femme qui écrit sur le sexe. Pourquoi classer en genres? Comme si on était 100% femme, homme, homo ou hétéro. C'est absurde. Il n'y a que l'impureté qui soit viable dans le monde. La pureté, c'est le rêve nazi.» Dans le même créneau, deux autres plumes se distinguent. La mystérieuse Camille, sur le site de *L'Express*, joue habilement

du flou de son nom dans son blog «Sexpress». Autre experte pour parler fesses, Maïa Mazaurette cartonne avec son «Sexactu» sur le site du magazine *GQ*. Et les hommes? «Il y a autant d'hommes que de femmes», réagit la blogueuse des «400 culs». «De façon injuste, leurs sites sont moins connus que ceux des filles, probablement parce que les gens trouvent encore étonnant – excitant, sulfureux, peu importe – que des filles parlent de sexe.» Signalons celui de Quentin Girard, «L'imparfaite», et le tout récent blog du journaliste Patrick Morier-Genoud qui s'invite sur le site de *L'Hebdo* avec son jubilatoire «Lubric-à-brac». ◊



SEDRIK NIETH

FASCINATION DU LIBAN

MUSÉE RATH, GENÈVE
30 NOVEMBRE 2012 – 31 MARS 2013

WWW.VILLE-GE.CH/MAH

MARCEL IMSAND
et la Fondation

Fondation Pierre Gianadda
Martigny Suisse

7 décembre 2012 – 3 mars 2013
Tous les jours de 10 h à 18 h

★★★★ Un grand spectacle, romanesque et aérien, énergique et souvent majestueux. - TF1 News

KEIRA KNIGHTLEY JUDE LAW AARON TAYLOR-JOHNSON KELLY MACDONALD

ANNA KARENINE

UN SCÉNARIO DE TOM STOPPARD

UNE HISTOIRE D'AMOUR ÉPIQUE

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

AnnaKareninaFilm.ch